

Aller « voir » « ailleurs » : Pourquoi ? Comment ?

Qu'est-ce-que l'Ailleurs dans la vie professionnelle ?



Aller voir ailleurs, on y pense et on en ressent même souvent le besoin dans notre vie personnelle. C'est ce qui nous meut à voyager par exemple, à aller écouter un débat sur un sujet qui nous intéresse, à aller au cinéma, à ouvrir un roman, à regarder un documentaire... C'est une expérience familière et pas toujours très lointaine, simplement naturelle.

En revanche, aller voir ailleurs dans notre quotidien professionnel ne va pas de soi, loin de là. On n'en a pas le temps, on a d'abord

une expertise à appliquer et des objectifs à atteindre, le plus souvent sous pression. Bref, on dirait presque que ça n'a pas lieu d'être dès lors qu'on entre dans un bureau.

Etrange occultation d'une réalité pourtant vécue par chacun au travail ! Qu'est-ce-que la négociation commerciale, par exemple, sinon une mise en relation de deux partenaires aux intérêts à priori divergents qu'il s'agit de concilier ? Qu'est-ce d'autre qu'une expérimentation toujours renouvelée de la rencontre avec un Autre à soi, qu'un effort souvent ardu d'apprivoisement et de compréhension de cet Autre ?

L'Autre est déjà un Ailleurs omniprésent dans la vie professionnelle auquel nous sommes confrontés et qui rythme pour bonne part les hauts et les bas de nos journées. La fluidité relationnelle n'est pas toujours évidente et son équilibre toujours instable. Rivalités concurrentielles, stratégies individuelles de réussite, conflits de personnalités en sont des expériences éprouvantes. Mais nous vivons aussi émulation collective, conclusion de contrat, découverte de nouveaux métiers...

Notre Ailleurs professionnel prend aussi la forme des différents métiers qui en interne permettent la performance de l'entreprise. Chacun sa fenêtre d'observation, l'Ailleurs commence par le bureau d'à côté ou ceux de l'étage du dessus, avec ces Autres dont nous méconnaissons la plupart du temps les contraintes mais dont nous sommes interdépendants et avec lesquels il faut donc se comprendre.

Pourquoi y-a-t-il lieu d'explorer de nouveaux Ailleurs pour innover ?

Aller voir ailleurs, c'est s'ouvrir à la possibilité d'un plaisir de la découverte, c'est aussi résister à la tentation du consensus et du compromis en prenant pleinement en compte la différence de l'Autre, c'est donc se donner les moyens de le rencontrer vraiment. Réintégrer le plaisir dans le quotidien professionnel a au moins deux vertus : retrouver l'envie de se dépasser, d'aller plus loin, de faire autrement et il est communicatif, il essaime une dynamique collective vivante !

Explorer de nouveaux Ailleurs, c'est élargir son champ de vision à 360° et se rendre beaucoup plus réceptif aux signaux faibles de notre environnement professionnel. Dans un monde complexe, illisible

et inintelligible, face au déferlement des images et à l'accumulation des informations, il s'agit de voir »mieux » et non pas de voir « plus ». Cette démarche proposée d'Aller voir Ailleurs est ni plus ni moins qu'un levier de résistance à l'impuissance face aux événements et un moyen de redevenir acteur, de reprendre les rênes et une liberté critique. Dans cet espace retrouvé commence l'innovation.

Aller voir ailleurs est une invitation à redonner du contenu au terme « créativité », à sortir de l'injonction stérilisante et créaticide « à l'innovation » pour redécouvrir le plaisir de se réinventer.

Où sont les vrais obstacles à lever ?

Si la démarche ne nous est pas familière dans la vie professionnelle, c'est qu'il y a de nombreux obstacles à lever pour y parvenir, non seulement individuellement mais collectivement. Le premier qui vient à l'esprit et qui est le plus partagé, tous secteurs et toutes fonctions confondus : « je n'ai pas le temps, c'est un luxe ». Ensuite vient le « je ne peux pas me permettre de sortir de mon métier, d'ailleurs ce n'est pas dans ma fonction que de le faire ». Sans doute... sauf que le défi de l'innovation ne nous permet plus de nous en dispenser.

Mais les vrais obstacles ne sont pas ceux-là, ils sont plus profonds et difficiles encore à dépasser parce qu'ils sont peu visibles, voire invisibles et parce qu'ils relèvent de la sensibilité. L'invisible, c'est d'abord notre conditionnement naturel à s'en tenir aux acquis de compétences et d'expériences qui fondent le socle de notre légitimité et de notre reconnaissance professionnelle. Sans que nous en ayons conscience, nous sommes tous plus ou moins formatés par notre formation, notre environnement professionnel quotidien (donc étroit) : nous avons des certitudes et des évidences que nous considérons a priori comme partagées. Ces « évidences invisibles » constituent à la fois une base d'appui évidemment nécessaire mais aussi un « prêt-à-penser » qui inhibe toute possibilité de créativité et qui neutralise notre esprit critique.

Sortir de cette « zone de confort » fait appel à un effort ardu. Ce qui nous est étranger commence dès que nous sommes face à un élément inconnu dans notre mode de fonctionnement, un mot qui n'entre pas notre vocabulaire, une déstabilisation dérangement de nos habitudes routinières. Cette remise en question n'est pas traduisible rationnellement par définition, elle se traduit par des émotions d'abord déplaisantes, à commencer par la peur. Or l'émotion n'a pas lieu d'être, selon notre culture collective, au travail, elle est d'emblée ou a priori mise de côté. Il est donc assez naturel de refuser cette épreuve et de la considérer comme hors de propos en contexte professionnel. Nous développons pour y résister différentes stratégies d'évitement de l'Altérité : déni, déformation & simplification pour rapporter l'inconnu à des modèles connus.

L'expérience de l'Autre remet en question ni plus ni moins que notre identité constitutive, elle présente le risque d'une « altération » de soi.

C'est à la condition d'un effort réel et d'un entraînement récurrent que nous pouvons dépasser ces peurs en transformant l'expérience. C'est un véritable apprentissage à apprivoiser et à développer.

(Illustration : Gérard Rondeau, photographe)

Hélène Mugnier

Hélène Mugnier Conseil réalise : Conférences, Séminaires, Formations... conjuguant Art & Management.